

La bibliothèque de Jean d'Arcy, clef de compréhension pour sa pensée et son action ?

PASCALE GOETSCHEL

Que lisait Jean d'Arcy ? La question est abrupte et la réponse incertaine. Impossible, en effet, de connaître précisément les livres que, dans une vie entière, un homme a pu avoir entre les mains et sous les yeux, fût-il une personnalité publique. À supposer même que l'on disposât de quelque lumière sur les ouvrages du personnage, comment savoir s'il les a seulement ouverts, feuilletés et survolés ou complètement négligés ? Plus avant, comment saisir l'expérience très concrète de la lecture : le plaisir et l'intérêt éprouvés, l'indifférence, voire le dégoût ? L'exercice semble périlleux, impossible même. Faisons cependant le pari que, à défaut d'avoir une idée juste des livres que Jean d'Arcy a lus, on doit pouvoir néanmoins cerner un univers livresque singulier. Ce défi, la présence à Nancy d'un fonds que l'on qualifiera rapidement de bibliothèque de travail, permet de le relever, au moins partiellement¹. Certes, les biais sont nombreux. L'ensemble, d'environ un millier de titres, offre une perspective intéressante sur les ressources documentaires mais est nécessairement incomplet. Composé de livres de jeunesse et d'ouvrages postérieurs au décès de Jean d'Arcy en 1983, il excède les limites de sa seule bibliothèque professionnelle². L'ensemble, à la fois lacunaire et composite, n'en est pas moins riche de ses correspondances, de ses notes et de ses brouillons qui fournissent d'importantes indications sur son action, mais aussi, si l'on y regarde de plus près, sur ses manières de lire³. Aussi

- 1 Ce fonds, en grande partie inventorié, a été déposé par Sylvie Pierre au Conservatoire régional de l'image à Nancy. Comme la chercheuse l'a elle-même indiqué, plusieurs livres, notamment ceux sur les médias, n'y sont pas présents. D'autre part, si la famille de Jean d'Arcy a légitimement dû récupérer un certain nombre d'ouvrages, on peut aussi faire l'hypothèse que, dans ce fonds, en figurent certains qui n'ont pas été jugés dignes d'être conservés dans le cadre de bibliothèques personnelles ou familiales. Notons que l'on n'y trouve aucun ouvrage relié ou livre de collection.
- 2 Plusieurs ouvrages ont dû appartenir à ses épouses. C'est ce dont témoignent les dates d'acquisition et les dédicaces de certains ouvrages. Voir le *Psautier du bréviaire romain* (1937), annoté au crayon de « M. Duval », la première femme de Jean d'Arcy, rencontrée à *Combat*. Voir également l'ouvrage d'Henri Pigeat, *La télévision par câble commence demain* (1983), annoté « à Manuela qui fait vivre la flamme et en mémoire de Jean à qui ce livre doit beaucoup », ou celui de Georges et Antoine de Caunes, *Jacqueline Joubert, album de famille* (1996), accompagné de la dédicace suivante : « Manuela, "le prince charmant" de la télévision occupe la première place dans l'histoire de la jeune télé. Il est lié à toutes nos nostalgies. Ce livre est aussi une façon de vous redire notre tendresse (Georges, 24 mai 1996). »
- 3 Ces papiers divers (correspondances, contrats, notes, brouillons...) sont d'une grande richesse. Voir, à titre d'exemple, dans le dossier « cartes de visite » coté TV-FA-318, ce petit texte d'Hubert Beuve-Méry

s'agira-t-il, par l'observation scrupuleuse de titres, de dédicaces et de papiers divers, de percevoir une forme de culture professionnelle et, plus largement, si l'on ose l'expression empruntée à Lucien Febvre, l'« univers mental » d'un honnête homme du xx^e siècle. Loin de broser une figure d'intellectuel arc-bouté sur une culture avant tout littéraire, cette étude esquisse davantage le portrait d'un homme d'une culture très éclectique, fortement mâtinée de préoccupations de son temps⁴. Le portrait aussi d'un homme aux pratiques de lecture particulières⁵.

Des imprimés au service d'un expert en communication

Commençons par compter, non pour quantifier le nombre exact d'ouvrages que leur propriétaire aurait eu à disposition – tâche rendue impossible, rappelons-le, par la manière dont le fonds est constitué –, mais afin de repérer quelques tendances générales. Dans ce fonds, est accessible un petit millier d'ouvrages, sans doute ordonnés très différemment du classement établi par Jean d'Arcy lui-même. Parmi eux figurent des textes en français et en anglais, parfois dans d'autres langues, surtout en espagnol. Le tout forme un ensemble composite : des imprimés ou des feuilles dactylographiées, des ouvrages à couverture rigide ou souple, de nombreux formats de poche, souvent jaunis⁶. À ces livres proprement dits s'ajoutent des articles de revues et de la « littérature grise » en abondance, présente sous forme de documents divers : des papiers préparatoires à des journées d'études, des colloques ou des symposiums, des travaux d'enquêtes et des expertises (préparation du VIII^e Plan par exemple), des rapports, tel celui de Simon Nora et Alain Minc sur l'informatique et l'autorité de l'État en 1978, des mémoires ou des thèses... Particulièrement remarquable est la présence de multiples revues, francophones comme anglophones. Il peut s'agir de revues de communication (*Cable Television, Journal of Communication, Intermedia, Culture et médias*) ainsi que de cahiers liés à la recherche audiovisuelle (*Cahiers de l'ORTF, Cahiers du Comité d'histoire de la radio et de la télévision...*). Ce peut aussi être des périodiques qui consacrent un ou plusieurs numéros à la télévision ou aux nouvelles technologies (*La Nef* en 1961 ; *Économie et politique*

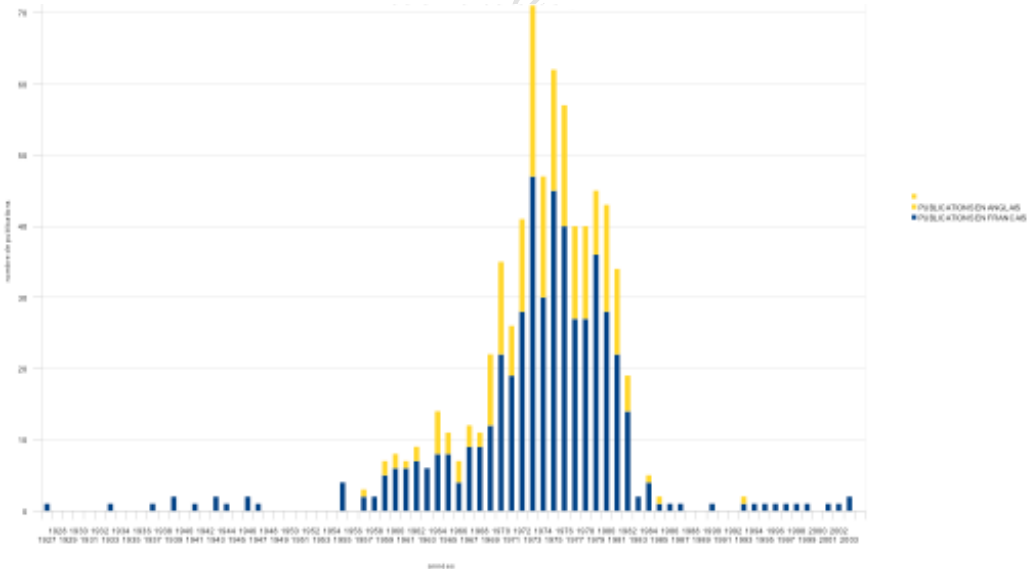
daté de 1980 alors qu'il est directeur du *Monde* : « Je regrette que nous n'ayons pas parlé un peu plus d'Uriage. Certains anciens songent à se réunir près de Grenoble... pour comparer leurs engagements, jauger les résultats, voir dans quel esprit fils et petits-fils abordent un avenir pour le moins turbulent. Pas très facile... On verra. »

- 4 Tout au long de l'article, le parti a été pris de ne pas citer les éditeurs. En effet, ce qui nous importe avant tout pour la démonstration, ce sont les auteurs des ouvrages et leurs dates de parution.
- 5 L'ensemble des réflexions de cet article doit beaucoup aux travaux réalisés par Roger Chartier et ses collègues autour de l'histoire des livres et de leurs usages, et, plus généralement, autour de la lecture.
- 6 Ainsi, dans la collection « Que sais-je ? », on trouve l'ouvrage de Jean-Jacques Matras, *L'audiovisuel*, dédié « à Jean d'Arcy, modeste hommage d'un modeste (et vieux) compagnon de route (un peu épisodique !), 24 janvier 1975 », ou celui d'Albert Tudesq, *Histoire de la radio-télévision* (1981), assorti de cette délicate dédicace, « cette petite esquisse pour une plus grande histoire ».

en février 1967; *Preuves, Pèlerin magazine...*), dans lesquels, parfois, Jean d'Arcy a donné des articles⁷. Enfin, le tableau ne serait pas complet si l'on n'y ajoutait des guides et annuaires administratifs ou des bibliographies. Cette profusion imprimée est, rétorquera-t-on, évidemment liée aux fonctions d'administration et d'expertise nationale et internationale de Jean d'Arcy. Loin d'être une bibliothèque de prestige composée d'ouvrages plus ou moins précieux, le fonds de Nancy est d'abord et avant tout un regroupement plutôt hétéroclite, à ranger dans une catégorie qui pourrait être qualifiée de « documentation de travail », quelque peu aride.

Une autre forme de mesure consiste à procéder par découpe en grandes tranches chronologiques afin de distinguer les temps forts de parution des ouvrages.

Graphique 1 – Nombre de parutions présentes dans le fonds Jean d'Arcy selon la date de parution.



7 Un seul exemple, un article consacré à « Cinéma et télévision » paru dans *Écrans du monde*, 1960.

À l'évidence, les ouvrages édités dans les années 1960 et plus encore au mitan de la décennie suivante, qu'ils soient imprimés en français ou en anglais, portant dans leur immense majorité sur les communications, sont les plus nombreux⁸. Que l'homme les ait effectivement lus ou que les services de presse des différents éditeurs lui prêtent de telles intentions, leur présence seule suffit à témoigner des très fortes préoccupations audiovisuelles de Jean d'Arcy. Retenons, à ce stade, que le pic documentaire repéré correspond au moment où l'homme est omniprésent dans diverses instances d'information et de communication, nationales et internationales. Il est alors directeur de la division radio et des moyens visuels d'information au service de l'information pour les Nations unies (1961-1971) mais aussi président de plusieurs sociétés audiovisuelles (Multivision, 1971-1974; Vidéo-cités, 1973; Vidéocassette industrie, 1974). C'est également l'époque où il représente un florilège d'organisations professionnelles françaises : il est successivement président du Syndicat national de la vidéo-communication (1972) puis du Groupement intersyndical de la communication audiovisuelle (1974) avant d'être présent au Haut conseil de l'audiovisuel (1975). On le retrouve à la tête d'instances internationales, l'International Broadcast Institute (IBI) ou l'International Institute of Communication (IIC). Finalement, rien de très original : la production éditoriale se polarise autour de quelques grandes institutions (Unesco, UER, Conseil de l'Europe, IBI). Nettement moins d'ouvrages, en revanche, alimentent les périodes où Jean d'Arcy occupe des postes clés à la radio-télévision française, qu'il y ait été conseiller technique à la RTF entre 1950 et 1952, directeur des programmes, de 1952 à 1959, en charge des relations internationales de la RTF en 1960-1961, ou qu'il ait été, à l'échelle de l'Europe, vice-président de la Commission des programmes de l'Union européenne de radio-télévision (UER) de 1954 à 1961. Sur ce plan, deux hypothèses peuvent être formulées : soit les ouvrages lus, des années 1940 au tout début des années 1960, se trouvent ailleurs, soit la somme des ouvrages et des revues effectivement lus à cette période est moins forte. Il est là difficile de conclure de manière définitive, même si on n'aura aucun mal à penser que l'apparent accroissement de la masse documentaire de Jean d'Arcy entre en écho avec l'inexorable essor de la production éditoriale depuis les années 1960.

Au sein de cet ensemble documentaire, la technique occupe une place déterminante, qu'il s'agisse de technique informatique (Jean du Roscôat, *Conception de la programmation des ordinateurs*, 1967) ou d'innovations en matière de communication – des satellites aux paraboles en passant par le téléphone (*Journal des télécommunications*; Françoise Bornot et Anne Cordesse, *Le téléphone dans tous ses états*, 1982, Catherine Bertho-Lavenir, *Télégraphes et téléphones : de Valmy aux microprocesseurs*, 1981). Les techniques télévisuelles,

8 Le graphique 1 a été construit en fonction des ouvrages inventoriés – un inventaire est conservé sur place, à Nancy – mais également des publications non référencées. Au demeurant, restent une centaine de petites brochures ainsi que plusieurs dizaines de mémoires et de rapports non recensés.

et précisément la vidéo, ne sont pas en reste. De quoi cette inflation documentaire est-elle le signe ? Probablement d'une véritable fascination de Jean d'Arcy pour les outils technologiques et leur puissance. Combinés ensemble, ces écrits constituent une espèce d'encyclopédie raisonnée des savoirs, voire une forme renouvelée d'universalisme, fort bien résumés en préambule d'un ouvrage portant justement sur ces questions :

Que le lecteur ne s'effraye pas de quelques allusions techniques, le problème de la télévision est à ce point dominé par la technique la plus ingénieuse qu'il serait vraiment incompréhensible si l'on refusait, *a priori*, d'en acquérir au moins cette connaissance approchée, indispensable à tout honnête homme⁹.

La chose médiatique cependant se niche ailleurs. Sans faire un inventaire à la Prévert, relevons aussi l'intérêt pour l'approche esthétique¹⁰, la perspective historique¹¹, le traitement économique ou juridique¹², l'étude des politiques nationales ou locales. Une part non négligeable est réservée aux problèmes éducatifs, qu'ils soient présents dans la revue qui leur est directement consacrée, *Television and Adult Education* devenue en mai 1966 *Télévision et éducation*, dans les brochures du Réseau d'éducation et spectacles par les ondes (RESO) ou dans des livres alliant considérations techniques et préoccupations pédagogiques¹³. Ces questions sont aussi traitées sous les angles de l'aménagement du territoire et du développement. La presse imprimée fait partie du lot, autour d'argumentaires liant étroitement les aspects techniques, économiques et sociaux¹⁴. La dédicace écrite par Jean-Louis Lepigeon et Dominique Wolton du livre *L'information demain : de la presse aux nouveaux médias* (1976) est à cet égard significative : « Pour d'Arcy, ce travail sur les outils informatiques qui vont transformer les données de la communication et la question du journaliste. » Plus généralement, la présence de certains ouvrages renvoie à une forme de prédilection de Jean d'Arcy pour la prospective, voire la futurologie. Les ouvrages traitant de l'après-télévision et des possibilités techniques offertes par le câble, les satellites ou la vidéo, vont dans ce sens¹⁵.

9 Yves Angel, *Connaissance de la télévision : aspects techniques, artistiques et psychologiques*, 1958.

10 André Frank, *La dramaturgie et l'image de la télévision*, étude commandée par l'Unesco, 1970.

11 Voir, par exemple, l'article de Jean-Louis Crémieux-Brilhac et Georges Bensimhon, « Les propagandes radiophoniques et l'opinion publique en France de 1940 à 1944 », *Revue d'histoire de la Seconde Guerre mondiale*, janvier 1976, p. 3-18.

12 Voir « Le droit de l'espace », *Bulletin d'analyses et d'informations*, n^{os} 1-4, 1967-1973, CNRS, groupe de travail sur le droit de l'espace ; Eurospace, *L'Europe et l'espace. Bilan et perspectives*, 1961-1971, ou *Vers un programme spatial européen*, mai 1966. Par ailleurs, qu'un ouvrage comme *Le droit à l'information* du journaliste Bernard Voyenne (1973), proudhonien convaincu, figure dans la liste des ouvrages dédicacés (1973), témoigne de la circulation commune d'idées bien au-delà des clivages politiques.

13 Voir Henri Dieuzeide, *Les techniques audiovisuelles dans l'enseignement*, 1965, ou Conseil de l'Europe, *Éducation permanente. Principes de base*, 1973.

14 Raymond Mannevy, *La presse sous la Troisième République*, 1955.

15 Voir Pierre Schaeffer, *L'avenir à reculons*, 1970, ou Robert Wangermée et Holde Lhoest, *L'après-télévision. « Une anti-mythologie de l'audiovisuel »*, 1973.

Ce n'est cependant pas tout. Il faut faire un sort aux écrits des acteurs eux-même nombreux dans le fonds. Quelques exemples suffisent à donner une idée de l'inflation scripturaire de ce monde radiophonique et télévisuel français, qui se vit sur le mode de l'aventure réussie et cherche à le faire savoir. Le journaliste Jacques Sallebert, ancien du bureau de l'ORTF à New York, qui commenta en direct la retransmission télévisuelle des premiers pas de Neil Armstrong sur la lune en juillet 1969, envoie son ouvrage *Entre l'arbre et l'écorce* (1973) avec cette dédicace planétaire : « De Dakar à Paris en passant par New York. Tu es présent en "continuité". Très fidèlement. » *L'homme téléspectateur* (1974) de Jean Cazeneuve, l'homme fort de la télévision de 1964 à 1987 à l'ORTF puis à TF1, fait partie de cette cohorte. Il peut s'agir d'hommes de télévision – Hervé Bourges, Jean Capin, chargé de programmes à la télévision, Arthur Conte, ex-PDG de l'ORTF au début des années 1970, Igor Barrère, Pierre Desgraupes et Étienne Lalou, producteurs et réalisateurs de l'émission *En direct de la médecine* – ou d'hommes de radio, à l'instar de François Cazenave qui dédicace ses *Radios libres* en 1980 à Jean d'Arcy sur le mode de la complicité : « En attendant – ou pas – les radios libres, un sujet qui ne lui est pas indifférent et auquel il a "sensibilisé" l'auteur. » Que l'on songe également à l'animateur Jean Thévenot, avec deux ouvrages parmi les plus anciens de la série, *L'âge de la télévision et l'avenir de la radio* (1946)¹⁶ et *Premiers aveux* (1955)¹⁷ ou à Louis Merlin, passé par Radio Luxembourg, Télé Monte-Carlo et Europe n° 1, avec *Le vrai dossier de la télévision* (1964)¹⁸. Que l'on pense enfin à Pierre Schaeffer, l'homme qui passa sa vie à interroger le lien entre musique, radio et ordinateurs¹⁹, à l'origine de cette savoureuse dédicace pour ses *Antennes de Jéricho* (1978) : « À Jean d'Arcy pour le décorer sur le front des Troupes [...] de l'ordre des Antennes avec un azimut d'honneur. »

Deux dédicaces sont, quant à elles, révélatrices de l'imbrication étroite des itinéraires de Jean d'Arcy et des auteurs au sein de la télévision française. Celle d'*Un aller* de Marcel Bluwal (1974), proluxe réalisateur de télévision, illustre le plaisir commun qu'ils eurent à édifier la télévision :

Pour Jean d'Arcy ce bouquin, témoin d'un chemin parcouru – et de temps tout proches où chacun à notre étage (à tous les sens du mot) nous avions envie de faire de la télévision. Je sais que cette envie perdure – chez vous comme chez moi. J'espère simplement que le portrait que je ne pouvais pas ne pas esquisser de vous dans ce qui est en fait une histoire de la télévision vous ressemble. Très amicalement.

16 « En hommage tardif mais non moins sincère et cordial (20 avril 1952). »

17 « Avec toute ma reconnaissance pour la confiance que vous m'avez faite deux fois de suite dans cette expérience doublement risquée. Et avec toute mon amitié (16 février 1955). »

18 « Pour Jean d'Arcy, mon confrère, camarade et ami, à qui j'ai eu beaucoup de joie à rendre hommage. »

19 Voir, par exemple, *Machines à communiquer*, tome 1 : *Genèse des simulacres*, 1970; tome 2 : *Pouvoir et communication*, 1972.

Déclaration qui n'a rien à envier à celle du producteur de télévision Henri Spade, pour son *Histoire d'amour de la télévision française* (1968) :

À monsieur Jean d'Arcy cette histoire d'amour de la télévision française qui lui doit tant, en espérant qu'il pardonnera à l'auteur sa liberté de langage et de jugement, et qu'il saura trouver dans ces pages l'accent d'une sincérité, d'une reconnaissance et d'une fidélité à tant de souvenirs (21 mars 1968).

Cette forme de connivence n'est pas absente des dédicaces d'ouvrages écrits par plusieurs femmes de télévision, qu'il s'agisse du *Micro et moi* (1978) de Lise Élina, à la fois reporter de radio et animatrice d'émissions télévisées, ou de l'émouvante *Lettre à Emma* (1980) envoyée par Jacqueline Joubert, la speakerine devenue directrice de l'unité jeunesse de l'ORTF puis d'Antenne 2.

La présence de tous ces livres consacrés aux médias, celle aussi de ces minuscules messages signés qui remplissent leurs premières pages, placent Jean d'Arcy dans une longue chaîne à la fois amicale et professionnelle. L'amitié s'y exprime de façon parfois claire, parfois plus ambiguë. Si l'animateur radiophonique et télévisuel, Pierre Tchernia l'assure, dans la dédicace de *Mon petit bonhomme de chemin. Souvenirs provisoires* (1975), d'une « amitié définitive », le critique télévisuel André Brincourt se révèle nettement plus énigmatique. Pour *Les yeux clos* (1957), il signe « En hommage très particulier et en signe d'amitié totale quoiqu'il en pense... » et, trois ans plus tard, il insiste : « À Jean d'Arcy ami ô combien difficile... hélas ! qui ressort comme le véritable héros de cette aventure²⁰. »

Plus avant, Jean d'Arcy fait figure de passeur pour de plus jeunes que lui dans le monde des études sur l'audiovisuel. C'est ce dont témoignent ces quelques messages, même s'il faut, bien sûr, faire la part des choses dans ces exercices de style toujours convenus et souvent un brin obséquieux :

À monsieur d'Arcy à qui j'ai grand plaisir à adresser ce livre dans lequel son action et ses enseignements sont très directement présents soit directement soit en filigrane (Simone Courteix²¹).

Pour Jean d'Arcy, à qui ce livre doit l'essentiel de son inspiration (François Balle²²).

À monsieur Jean d'Arcy en hommage d'estime et d'amitié (Jean-Noël Jeanneney²³).

Cependant, la documentation disponible ne se limite pas au seul univers de l'audiovisuel et autorise à dresser un univers de préoccupations plus vaste. L'attrait de Jean d'Arcy pour les sciences paraît avéré, comme en témoigne la présence des

20 André Brincourt, *La télévision et ses promesses*, 1960.

21 « La conférence administrative mondiale des radiocommunications de 1979 et le nouvel ordre international de l'éther », CNRS, *Annuaire français de droit international*, 1980.

22 François Balle, « La presse : crise passagère ou durable ? », dans Jean-Daniel Reynaud et Yves Grafmeyer, *Français, qui êtes-vous ? Des essais et des chiffres*, 1981.

23 Jean-Noël Jeanneney et Monique Sauvage (dir.), *Télévision nouvelle mémoire*, 1982.

livres de Joël de Rosnay, *Les origines de la vie, de l'atome à la cellule* (1966), ou de Jacques Monod, *Le hasard et la nécessité* (1970). À leurs considérations que l'on qualifiera d'optimistes font contrepoids plusieurs ouvrages dénonciateurs des maux de la société. Ceux de François de Closets, comme *Le système E.P.M.* (1980), ou de Jean Sendy, tel *L'ère du verseau. Fin de l'illusion humaniste* (1970), dans une version nettement plus ésotérique de la dénonciation de la perte de valeurs, en sont l'illustration. On rangera dans la même catégorie le livre envoyé par Roger Errera, conseiller d'État, longtemps membre du Comité des droits de l'homme à l'Onu, contempteur des *Libertés à l'abandon* et qui, dans sa dédicace, associe Jean d'Arcy à son anathème jeté sur la France depuis la fin de la III^e République : « Ce court traité de quelques maux familiers en témoignage d'une préoccupation commune. Avec ma profonde amitié. » Cette obsession de la décadence, mêlée à l'idée d'un retour possible en grâce d'un monde meilleur, se retrouve dans *Plaidoyer pour l'Europe décadente* (1977) de Raymond Aron, ainsi que dans le livre de Louis Leprince-Ringuet dont la dédicace du *Grand merdier ou l'espoir pour demain?* (1978) à d'Arcy ne laisse à son tour aucune équivoque :

Pour Jean d'Arcy qui a contribué très efficacement, en créant l'Eurovision, à la construction européenne. En hommage très cordial, avec l'espoir de son accord sur le contenu, sinon sur le titre, de ces réflexions trop hâtives.

La dédicace de *La puissance et la sagesse* (1970) se situe dans ce même balancement : « Une observation des maux (à "l'Est" comme à "l'Ouest") de notre "civilisation technicienne", – de ses promesses aussi aux approches de "l'an Deux Mil". Très sympathique hommage. Georges Friedmann, 1977. » D'un côté donc, l'espoir de temps nouveaux marqués par le progrès et le développement, de l'autre, la crainte de la montée de toutes sortes de périls. De là à penser que Jean d'Arcy, au-delà de ce que peuvent lui écrire les auteurs, oscille entre ces deux manières de voir, il n'y a qu'un pas que nous franchirons.

En définitive, plusieurs grilles de lecture sont possibles : Jean d'Arcy apparaît sous les traits d'un expert es sciences en communication, le tout dans un espace très dilaté, qui excède largement l'espace français et même francophone. Son cadre de lecture, et *a fortiori* de réflexion, est résolument international, et conduit bien au-delà des portes du seul Occident. Les contradictions dans lesquelles la planète semble prise s'y retrouvent tout entières : le progrès et ses promesses dans un monde profondément inégalitaire ; la coupure du monde en blocs qui fait peser des risques sur les libertés individuelles chères au monde occidental ; la foi dans un monde meilleur alliée à la crainte d'une perte des valeurs à la fois chrétiennes et héritées des Lumières.

Des manières de lire singulières

Faut-il inférer de cette profusion documentaire que Jean d'Arcy est tout sauf un bibliophile collectionneur ? Rien n'est moins sûr. Car le fonds révèle l'existence, hors des étagères nancéiennes, d'autres ouvrages et ce faisant, renvoie à d'autres univers que le seul monde du travail de l'expert national et international. La présence de quelques feuilles volantes, sur lesquels sont griffonnés plusieurs titres, invite à formuler cette hypothèse²⁴.

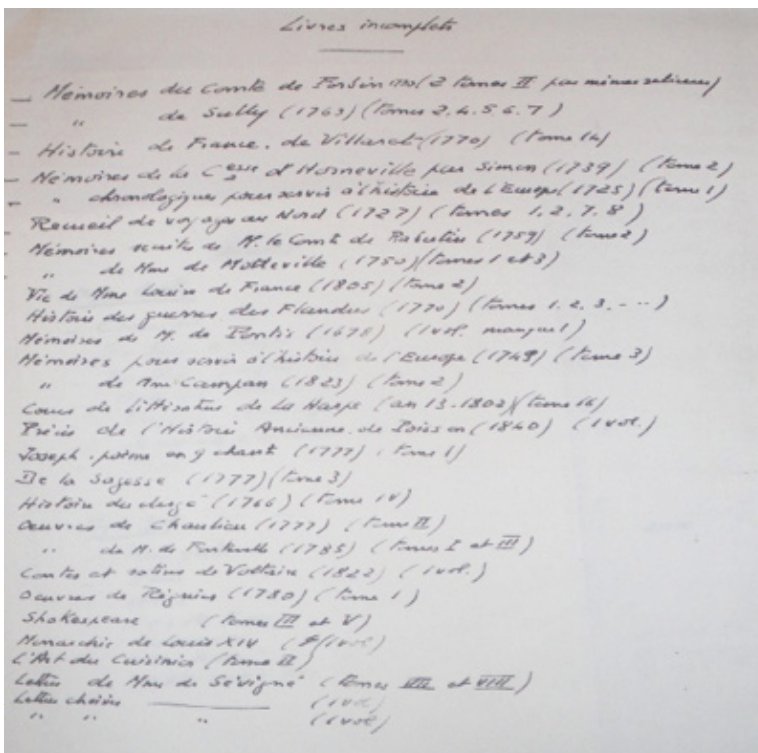


Fig. 1 – Liste manuscrite d'ouvrages présente dans le fonds d'Arcy.

Dans cet inventaire d'ouvrages incomplets et – on l'aura compris – absents du fonds, se nichent des curiosités historiques, littéraires et philosophiques. Des histoires de guerres y voisinent avec des histoires religieuses, l'ensemble étant marqué par une forte prédilection pour une histoire française d'Ancien Régime nourrie de mémoires et de lettres d'aristocrates, d'histoires de monarques, de précis et de chroniques, de récits de voyages même. S'y ajoute une histoire d'un temps plus long remontant jusqu'à l'Antiquité. En filigrane, se retrouve

24 La liste reproduite est présente dans le fonds d'Arcy, Nancy, cote TV- FA-521.

là une culture somme toute très classique, articulée autour de quelques auteurs incontournables, Shakespeare et Voltaire, Mme de Sévigné et Régnier. Bien sûr, on en imagine d'autres, en collections complètes, peut-être Corneille et Racine, Molière et La Fontaine, Montesquieu et Diderot. Du théâtre ? de la poésie ? de la philosophie ? Sans doute. Est-on si éloigné d'une bibliothèque professionnelle ? *Stricto sensu*, la réponse semble évidente : on se situe face à une collection d'ouvrages inscrits dans la tradition de conservation livresque d'une vieille famille de la noblesse, distincte d'une documentation de travail. Deux remarques s'imposent néanmoins. La première est que, parallèlement à ses réflexions sur les communications et les médias, Jean d'Arcy s'est intéressé, quasi en professionnel, à l'histoire de sa famille, allant même jusqu'à fabriquer à partir de ses lectures des chronologies parallèles de l'histoire des comtes Darcy et de l'Irlande. La seconde, pour souligner combien l'homme de télévision, avide de connaissances sur les inventions les plus récentes, a souvent été soucieux d'inscrire ses réflexions dans le temps long d'une histoire plus immémoriale. On trouve, par exemple, trace, dans plusieurs de ses conférences et de ses articles axés sur les conséquences des progrès des communications, de références à l'âge de l'imprimerie et aux mutations qui l'ont accompagnée.

D'autres ouvrages, et particulièrement des livres de jeunesse, suggèrent sinon d'autres intérêts du moins d'autres pistes de lecture. On est ainsi frappé par la présence dans le fonds de livres religieux mais aussi par le fait que certains n'ont visiblement pas été ouverts. Ainsi, les pages du *Cantique spirituel de saint Jean de la Croix* de Dom Chevallier, moine de Solesmes, daté de 1933, n'ont pas été découpées. En revanche, la règle de saint Benoît, dans une version bénédictine datée de 1924, mais dont l'exemplaire est assorti de la date du 15 juin 1943, a selon toute probabilité été soigneusement lue et annotée au crayon par d'Arcy lui-même. Les traces de son éducation religieuse sont là évidentes. Plus nombreux sont les textes d'ordre philosophique : on repère un titre de Bergson (*L'évolution créatrice*, 1939, couvert avec grand soin, marqué du nom de d'Arcy en première page... mais dont les dernières pages sont restées intactes) un autre d'Alain, *Idées. Introduction à la philosophie* (1939), un autre encore d'Étienne Gilson, *Les idées et les lettres* (1932), daté au crayon de février 1944 – l'homme a alors 31 ans. On trouve aussi des textes de Jacques Maritain et d'Étienne Borne. Au total, des lectures philosophiques, plus ou moins entamées et achevées, ainsi que d'abondantes lectures de penseurs chrétiens. En tout état de cause et quelle que soit l'étendue des lignes effectivement lues, l'attrait pour des formes de pensée spiritualiste, voire pour des réflexions moralistes, est indéniable.

Certains ouvrages, plus rares, portent sur l'histoire contemporaine. Certes, seules les premières pages de l'ouvrage d'André Siegfried, *Les États-Unis d'aujourd'hui* (1927), ont été découpées, mais sa présence dans la bibliothèque de d'Arcy n'est pas anodine. Surtout, l'intérêt pour l'histoire de la Seconde Guerre mondiale, vue dans sa globalité ou traitée de manière plus événementielle, semble ne jamais se démentir. À titre d'exemple, on citera *Le premier janvier 1940*

d'Arthur Conte (1977). D'Arcy fait aussi parfois figure de témoin de l'histoire contemporaine. C'est la présence de plusieurs textes d'hommage, dont celui consacré à Alexandre Parodi en 1976, ou de divers témoignages, qui renvoie à cette interprétation.

Parallèlement à ces titres à caractère scientifique ou plus anecdotique, d'autres parutions reflètent une tout autre facette du personnage. On a mentionné la présence de nombreux ouvrages de poche. Il faut y ajouter quelques encyclopédies grand public, comme les très illustrées *Satellites au service de la terre* (1970) et *Télécommunication par le ciel* (1971), qui traduisent une réelle avidité pour les œuvres de vulgarisation, probablement assumée sans complexe par Jean d'Arcy. Tel nous semble être l'homme, au carrefour de trois grands types de lecture, une lecture professionnelle à base documentaire, une lecture plus personnelle plongeant à la fois dans les racines familiales et dans l'actualité la plus contemporaine, y compris dans ses formes de diffusion les plus populaires, une lecture plus littéraire, à substrat classique, que l'on pourrait aisément qualifier de lecture de répertoire.

Au-delà de ces considérations sur les écrits proprement dits, on s'autorisera quelques ultimes remarques, un peu éparses, sur les manières de lire de Jean d'Arcy. À l'observation des titres qu'il a eus à sa disposition, une certitude s'impose : l'homme lit, crayon à la main. Certains passages sont cochés à même les pages, signe de l'appropriation la plus personnelle. Parfois, de petites fiches écrites de l'écriture serrée caractéristique de Jean d'Arcy illustrent sa volonté de retenir spécifiquement certains extraits.

L'homme ne lit pas toujours seul. On le pressent échangeant des livres avec d'autres. Tel est le cas de Joël de Rosnay, dont l'échange de textes a laissé une trace dans la dédicace du *Macroscopie. Vers une vision globale* (1975) :

Merci beaucoup d'avoir pensé à m'envoyer les deux livres dont nous avions parlé. Je vais certainement les lire et me permettrai de vous les retourner dans un mois ou deux si vous en êtes d'accord. J'ai beaucoup de plaisir à parler avec vous. Je sens dans vos propos une flamme et une passion qui représentent, dans le vrai sens étymologique du mot ENTHOUSIASME, le « DIEU intérieur » (« EN THEOS »).

Sur ce même registre spirituel, Harold King, qui fut entre autres directeur-adjoint de Reuters, appelle Jean d'Arcy à entretenir avec lui une réflexion partagée sur l'ouvrage du Révérend Père Bruckberger, *Ce que je crois* (1981) :

J'attends avec le plus vif intérêt ce que vous aurez à dire après avoir lu le dernier bouquin du père Bruck, mais je me permets de dire tout de suite (et c'est pour cela que je vous réponds par retour de courrier) que vous m'étonneriez colossalement si, après avoir lu le livre, vous y pouviez arriver à trouver des rapprochements avec Teilhard de Chardin. Ce dernier, quoique prêtre, fut un évolutionniste ! Malheureusement il n'a pas été le seul homme de l'Église ainsi embobiné :
27 juin 1981²⁵.

25 Lettre d'Harold King à Jean d'Arcy à propos de *Ce que je crois* du R. P. Bruckberger (1981), fonds Jean d'Arcy, Nancy, TV-FA-520.

On discerne aisément combien, à propos de l'ouvrage du prêtre médaillé de la Résistance, auteur prolix, Harold King appelle son interlocuteur au dialogue sur les valeurs chrétiennes.

À d'autres reprises, Jean d'Arcy se livre à un commentaire très circonstancié de ses lectures. La façon dont il a très attentivement lu le rapport de Jacques Rigaud de 1979 et dont il a fait part de ses remarques à son auteur est à cet égard remarquable. Pour l'analyser, il faut lire avec la plus grande attention cette lettre dont le brouillon a été conservé et dans laquelle il développe avec une acuité singulière sa vision de l'audiovisuel extérieur :

Je vous remercie vivement d'avoir eu l'amabilité de me faire parvenir votre rapport sur les relations culturelles extérieures que j'ai lu avec grand intérêt. La hauteur de vues, l'approche globale et ouverte qui sont les vôtres, m'ont particulièrement séduit. L'on sent chez vous le ton et la passion dont votre séjour international a coloré votre expérience du service public. Combien je partage avec vous ce que vous dites de « l'hexagonalisme satisfait », « l'indifférence superbe », « l'angélisme non défendable », « la prétention » et « le paternalisme » de nos « bureaucrates jacobins » ! Merci de ce que vous dites d'Interaudiovisuel comme de l'attitude de ses critiques ! Je ne sais si vous avez été informé d'un rapport que le Premier ministre m'avait demandé d'établir en 1975 sur les relations extérieures des organismes de radio et de télévision. Je m'y trouve je crois en orientation générale assez proche de vous bien que, par suite de la confusion trop souvent faite dans notre pays entre État, Nation et Gouvernement, je ne partage pas votre avis sur le rôle de votre Département en ces matières. Il convient, je le pense, d'affirmer les responsabilités professionnelles extérieures des organismes de radio-télévision, responsabilités dont ils étaient conscients autrefois mais qu'une trop grande mainmise gouvernementale à, disons depuis 1980, fait disparaître. Ces responsabilités naturellement ne se ramènent pas à la diffusion culturelle mais sont de courant bilatéral d'échange, et le devoir de ces professionnels est aussi de témoigner du monde auprès de leur audience. N'est-il pas symptomatique que la loi de 1974 en ces matières se contente de dire (art. 1) : « Le service public national de radiodiffusion-télévision française participe à la diffusion de la culture française dans le monde ? » Il n'y a pas de respiration planétaire sur nos antennes, peut-être en partie parce qu'on a dit depuis fort longtemps à ceux qui s'en occupent que l'extérieur était de la responsabilité d'autres. Je ne conteste naturellement ni le rôle d'impulsion des Affaires étrangères, ni la fonction des ambassadeurs, mais j'ai appris comme vous à redouter les monstres froids et les abandons qu'ils génèrent. J'espère avoir le plaisir de continuer un jour avec vous cette conversation et vous prie de croire à mes sentiments fidèles et les meilleurs²⁶.

Voilà bien un cas emblématique d'une lecture attentive d'un rapport. Le lecteur patient qu'est Jean d'Arcy en a sélectionné quelques mots et expressions pour dire son adhésion mais aussi souligner ses désaccords. Au fond, deux visions s'affrontent : celle de Jacques Rigaud, enclin à privilégier l'action gouvernementale,

26 Lettre de Jean d'Arcy à Jacques Rigaud, auteur d'un rapport au ministre des Affaires étrangères sur les relations culturelles extérieures de la France (1979), fonds Jean d'Arcy, Nancy, TV-FA-317.

face à celle de Jean d'Arcy, plus prompt à favoriser les institutions en prise directe avec l'audiovisuel. Bel exemple de dialogue par lecture et écrit interposés. Ainsi, à supposer que l'homme puisse se refléter dans sa bibliothèque – ce qui n'est évidemment jamais le cas et ce d'autant plus, on l'a souligné, que le fonds utilisé n'est sans doute qu'une part tronquée d'un ensemble plus vaste, ensemble qui, de surcroît, n'appartenait pas entièrement à Jean d'Arcy –, on doit pouvoir tirer de cet aperçu quelques enseignements. Au fil des observations s'est dessinée la figure d'un homme assurément lecteur, amoureux de la technique et des idées nouvelles. S'est imposée l'image moins d'un intellectuel exclusivement nourri de lectures classiques – même si là les données manquent – que celle d'un homme conquis par les questions d'information et de communication, tout autant avide de lire des ouvrages sur l'évolution spirituelle des sociétés contemporaines. Que conclure dès lors sur ce lecteur éclectique qui ne limite pas sa lecture aux seuls titres de la stricte sphère hexagonale – et la chose n'est pas si courante à l'époque ? Jean d'Arcy apparaît tout à trac comme un pragmatique et un théoricien. Un inquiet et un optimiste. Bref, un moderne.

